

du district fédéral d'Ottawa de 1946 à 1958, en guise de récompense pour sa contribution à l'éducation.

Jérémie, le père de J. Henri, pratiquait le métier de charpentier et il était à la suite de son père, également un artisan à toutes les épreuves. Un exemple frappant de son talent peut être vu et examiné à l'ancienne résidence de la famille Blanchard au 114, rue Upper Prince à Charlottetown. Là, on découvre de très belles armoires stationnaires qui longent le mur d'un côté de la grande cuisine. C'est un meuble dont la famille tire une juste fierté.

Ledit honorable Jérémie «Jeremiah» Blanchard fut candidat conservateur aux élections générales provinciales au mois de janvier 1890 et il fut défait. Il fut encore candidat conservateur aux élections du Conseil législatif au mois d'août suivant et fut défait. Élu à l'Assemblée législative comme conservateur le 13 décembre 1893, il y siégea jusqu'en 1897, date à laquelle il se retira de la vie publique. En 1919, il fut candidat libéral contre le premier ministre d'alors, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault, dans le troisième district du comté de Prince et fut défait. Il fut encore élu comme libéral à une élection complémentaire au mois d'août 1922, et réélu aux élections générales en 1923 et en 1927 pour le 1^{er} district du comté de Prince. Il fit partie des ministères libéraux de Bell et de Saunders comme ministre sans portefeuille.

Son aïeule paternelle, Virginie Doucet, a beaucoup influencé le jeune J. Henri Blanchard dont voici un vibrant témoignage qu'il importe de faire savoir :

Si l'enfant Henri se sentait impressionné par la présence de ces deux hommes de la famille, il était encore plus marqué par celle de sa grand-mère, Virginie Doucet. Cette femme malade n'avait profité sans aucun doute que de peu d'instruction formelle, mais elle savait au moins lire. Et surtout, elle savait conter à son petit-fils des histoires merveilleuses de tous les genres. Avec le passage des années, elle ferait autant pour les autres enfants de Jérémie, car Domitilde verrait naître dix autres après Henri. La culture personnelle que possédait cette dame, ce bagage d'histoire et de contes qu'elle avait ramassé au fil des années, servit à piquer la curiosité du jeune garçon. Au moyen de ses récits captivants, Virginie se permettait de lui parler et de lui faire connaître les grands personnages de la Bible et ceux de l'histoire du monde. C'est bien évident que ce fut là que Henri a commencé à développer ce goût exceptionnel pour la recherche qu'il a poursuivie tout au long de sa vie et cette nécessité et ce besoin qu'il ressentait de lire constamment, à approfondir et à en savoir plus long sur tout et à propos de tout.¹⁸

Au sujet de sa mère, Domitilde Gallant Blanchard, nous en savons très peu. Fille de Ignace Gallant et de Domitilde Buote de Rustico, elle est née le 17 septembre 1855 dans une famille de treize enfants qui ont tous atteint un âge fort avancé sauf Domitilde, elle-même, décédée à l'âge de 62 ans à Duvar, le 9 janvier 1918. Épuisée par la maladie

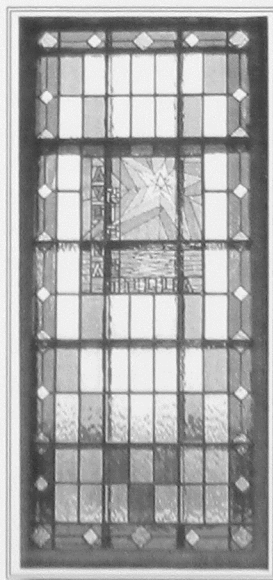
et par les travaux onéreux de la vie en cette période, elle fut une bien bonne mère, comme l'a été la grande majorité des mères acadiennes de l'époque. Elle était très habile en tout, généreuse, s'occupant durant de longues heures chaque jour du bien-être et du bonheur des siens. Plusieurs de ses frères étaient des tailleurs par profession et un autre frère, Isidore, est devenu le premier médecin acadien de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ainsi se dresse à vol d'oiseau la toile de fond à partir de laquelle J. Henri Blanchard a tant obtenu pour ancrer sa vie. Cette vie lançait constamment un plaidoyer, un véritable cri d'alarme qui était en somme le poids de ses soucis et de ses préoccupations pour son peuple :

Il nous faut aujourd'hui, à nous Acadiens français de l'Île-du-Prince-Édouard, des hommes instruits, très instruits même, des hommes qui mettent leur nationalité au-dessus de l'or et des honneurs, des hommes qui peuvent combattre dans les parlements, plaider devant les tribunaux, conduire le peuple, guider ses efforts, grouper ses énergies; des hommes, en un mot qui sont ce que le cerveau est au corps.¹⁹

C'était en somme ce que J. Henri Blanchard a obtenu pour ancrer sa vie et contribuer à l'essor du peuple acadien de son île.

• Francis C. BLANCHARD



Vitrail Ave Maris Stella en l'église de Bloomfield à la mémoire de J. Henri et Ursule Blanchard, conçu par le père Laurent Gallant, franciscain, de Piusville, Î.-P.-É., et confectionné par son frère, à Toronto.

La famille de Francis et Berthe Blanchard
rend hommage à celui
qui a tant donné à son peuple.